

André François

Le grand clown malicieux de Grisy-les-plâtres a fait sa sortie de scène. Il va nous manquer. Ses pirouettes avaient la magie heureuse des meilleurs tours : on n'y voyait jamais trace de travail. Il racontait, d'ailleurs, l'aventure de chacun de ses livres comme une bonne farce. Une occasion de bien s'amuser avec des amis choisis. Sa première expérience d'édition en 1952, *Lettres des Iles Baladar* avait été, à l'entendre, une franche rigolade. Prévert venait chez lui deux fois par semaine. Mêlant aux bons mots des fragments de récits, il improvisait, séance après séance, les épisodes de son histoire. André François, devait, selon le vœu de l'auteur, faire les images à la volée. Lorsque la dernière fut terminée... le texte, devenu pour lui bien inutile, arriva. Voilà le genre d'aventure qui le réjouissait. Le livre, terme de cette aventure, y apparaissait plutôt moins important que ces moments uniques de création partagée avec des gens qu'il aimait.

Les Larmes de crocodile (détail) ill. A. François, éditions Delpire



De ces moments, il en eut d'essentiels avec Robert Delpire. C'était un régal de les entendre parler l'un de l'autre. Delpire, professait une admiration sans borne pour celui qu'il appelait « le Frégoli de l'illustration », tant il savait s'adapter avec génie à tout support. Guidé par son partenaire, André François fit merveille dans la publicité (« de simples contes pour adultes ! ») comme il avait, grâce à lui, imaginé parmi les plus excitants des livres pour enfants. Dans ce jeu de candide passe-frontières, il entra au Musée, avec ses peintures et sculptures, avec autant de simplicité qu'il avait pénétré le monde supposé fermé de la publicité.

Mais, il n'a jamais fait l'artiste. Personne, ne l'a jamais entendu parler des affres de la création. Ni même simplement insister sur les mérites de son travail. Il était de cette race des grands enfants débonnaires qui deviennent artistes pour être sûrs que la liberté de jouer ne leur sera jamais enlevée. Ces artistes-là nous sont bien nécessaires. Leurs bouffonneries espiègles sèment un doute bienfaisant dans le potager bien rangé de nos ambitieuses certitudes.

François Vié

« Mais qu'est-ce qui les fait donc lire comme ça ? »

Logo d'André François
pour La Joie par les livres, 1979

